



Exposition REVELATION !

Art contemporain du Bénin

A la Conciergerie de Paris

(du 04-10-2024 au 05-01-2025)

(un rappel en photos personnelles d'une grande partie des œuvres présentées)

Communiqué de presse :

Le Centre des monuments nationaux présente, sous le haut patronage de Monsieur Emmanuel Macron, Président de la République, avec le soutien exceptionnel du ministère de la Culture et en partenariat avec l'Agence de développement des arts et de la culture (ADAC) du Bénin, l'exposition « Révélation ! Art contemporain du Bénin » à la Conciergerie de Paris du 4 octobre 2024 au 5 janvier 2025.

Réunissant une quarantaine d'artistes et une centaine d'œuvres, certaines inédites, cette nouvelle exposition, au cœur du Palais royal de la Cité, siège du pouvoir capétien, qui fait écho aux palais royaux de l'ancien Danxomé, souligne combien l'inspiration des artistes contemporains trouve son ancrage dans la tradition et l'histoire du Bénin.

Présentée initialement au Palais de la Marina à Cotonou en février 2022 dans le cadre de l'exposition diptyque « Art du Bénin d'hier et d'aujourd'hui, de la restitution à la révélation : Trésors royaux et Art contemporain du Bénin », cette exposition a été l'occasion de révéler l'art classique du Bénin, les vingt-six trésors royaux restitués par la France, en même temps que la scène artistique contemporaine du Bénin et de sa diaspora.

Le volet contemporain de l'exposition a ensuite entamé son itinérance* pour être aujourd'hui accueilli à Paris, dans une version augmentée pour l'occasion. « Révélation ! Art contemporain du Bénin » offre un parcours panoramique de l'art contemporain du Bénin. A travers une diversité de médiums et de supports (peinture, sculpture, dessin, photo, vidéo, installation, performance, design, stylisme...), toute la vitalité et la singularité de la scène artistique du Bénin et de sa diaspora se révèlent à travers une sélection d'œuvres portée par le commissariat constitué de Yassine Agnikè Lassissi, directrice du département arts visuels de l'ADAC, co-commissaire de l'exposition « Art contemporain du Bénin » à Cotonou, Rabat, Fort-de-France et commissaire associée du pavillon du Bénin à la Biennale internationale d'art de Venise en 2024, et Emmanuel Daydé, historien de l'art, attaché à défendre les expressions artistiques africaines contemporaines et commissaire entre autres, de l'exposition *Ousmane Sow sur le Pont des arts* en 1999 et du Pavillon de Madagascar avec Joël Andrianomearisoa à la Biennale de Venise en 2019.

Conçue en trois chapitres : des déesses et des dieux, des reines et des rois, des femmes et des hommes ; l'exposition présente, dans un premier temps, la métamorphose des déesses et des dieux qui animent le culte vodun, puis la puissance et la gloire terrestre des reines et des rois d'Abomey restés dans les mémoires, avant de s'intéresser aux femmes et aux hommes qui vivent et qui luttent aujourd'hui dans un monde globalisé.

Cette exposition itinérante s'inscrit dans la dynamique engagée par la République du Bénin dans la valorisation de sa création contemporaine, son inscription dans les circuits internationaux de la création contemporaine et vient en préfiguration du Musée d'Art contemporain de Cotonou (MACC), équipement muséal majeur du Quartier Culturel et Créatif de Cotonou en développement. Après l'installation de l'ensemble sculpté *La Bataille de Little Bighorn* d'Ousmane Sow à la Place forte de Mont-Dauphin, pour une durée de dix ans, et la carte blanche confiée à l'artiste ghanéen El Anatsui à la Conciergerie en 2021, le Centre des monuments nationaux présente ici un troisième projet dédié à la création contemporaine africaine.

Commissariat :

Yassine Agnikè Lassissi est directrice du département arts visuels de l'ADAC (L'Agence de Développement des Arts et de la Culture)

Emmanuel Daydé est historien de l'art, critique dramatique et musical et commissaire d'expositions

Des déesses et des dieux

« Il faut considérer le vodun comme une pensée dynamique, organisée et pertinente, une histoire ouverte et un système mouvant de pensée », explique le philosophe franco-béninois Arnaud Zohou. Élaboré dans le golfe de Guinée, le vodun apparaît très structuré au XVIIe siècle dans le célèbre royaume du Danxomè* avant d'être reconnu dans le calendrier de la république du Bénin comme fête nationale en 1992, puis en Vodun Day en 2024 par l'actuel président Patrice Talon.

Ancien assistant de l'ethnologue et photographe Pierre Fatumbi Verger, attaché aux liens entre le Bénin et le Brésil et au vodun comme « religion de l'exaltation de la personnalité », Dominique Kouas forge des sculptures « en quête des zones de silence de cette culture ». La légendaire exposition des « Magiciens de la Terre » en 1989 fait entrer dans la création contemporaine mondiale Cyprien Tokoudagba, initié devenu peintre de temples vodun, et Amidou Dossou, sculpteur de masques Gèlèdé, très actif chez les Yoruba, voue un culte aux mères ancestrales dotées des pouvoirs ambivalents du bien et du mal. Si Yves Pèdé, restaurateur des palais d'Abomey, consacre aux divinités Gou ou Sakpata des appliqués sur tissu en vogue à la cour du Danxomè, Kifouli Dossou suit les traces de son grand frère Amidou en sculptant hors de tout rituel de hauts masques Gèlèdé que portent les hommes pour apaiser les « mères ». À leur suite, de nombreux artistes béninois, d'Edwige Aplogan à Éliane Aïssou ou, de manière plus abstraite, Stephens Dossou-Yovo, ont tenté de réactiver la pensée vodun dans de puissantes œuvres de mémoire. Parallèlement, Georges Adéagbo dit s'inspirer de l'art divinatoire du Fâ. Ce dernier, qui repose sur l'interprétation de formules mathématiques combinées à partir de seize signes cardinaux, est consulté à chaque fois qu'une décision importante doit être prise. L'artiste s'en sert pour insuffler dans son œuvre la vie spirituelle dans la vie profane, à la façon dont le compositeur américain John Cage (1912-1992) pouvait s'inspirer du Yi King, le livre de divination de la Chine antique.



ÉPAPHRAS DÈGNON TOÏHEN

MÉDUSE I

Bois de teck, 2023
Galerie Vallois, Paris



FR Épaphras Dègnon Toïhen est né en 1991. S'il ne s'adonne tout d'abord à la sculpture que par tradition familiale, il se présente néanmoins au concours national d'art scolaire et remporte, deux années de suite, le deuxième et le premier prix. Récompensé par une bourse, il développe sa passion pour la création artistique après un séjour à Pékin. L'aisance dont il fait preuve dans son domaine lui vaut d'être invité à la Biennale d'art contemporain du Bénin en 2012. Son travail sera reconnu hors des frontières béninoises en 2015 avec une exposition en France. La démarche d'Épaphras Toïhen emprunte des mots à l'histoire et s'intéresse aux notions d'oubli et de survivance. La notion de spiritualité est également un sujet majeur dans les créations de cet archéologue de la mémoire.



LUDOVIC FADAÏRO

ÉLÉVATION

Acrylique sur toile, 2016
Collection nationale du Bénin



HORLOGE DU MONDE

Technique mixte, acrylique sur toile, 2002
Collection nationale du Bénin

TCHIF

Né en 1973 au Bénin, Francis Tohiakpé dit Tchif est, à l'instar de Zinkpè, un artiste-entrepreneur. À Cotonou, il a créé l'Espace Tchif qu'il destine à la promotion de la culture sous toutes ses formes. Tchif touche à divers médiums : la peinture qui l'a révélé, la photographie, la vidéo et l'installation qu'il expérimente. Sa démarche se veut militante et s'attache à mettre en exergue les contradictions du continent africain. Son combat concerne aussi la spoliation de la mémoire de l'Afrique, qui fut l'objet de l'exposition *Peuple sans mémoire* en 2007. Tchif considère son œuvre comme une thérapie contre les maux de l'humanité. Ses œuvres figurent dans plusieurs collections privées dont les collections Loridon, Zinsou et Blachère.

**STEVENS DOSSOU-YOVO****SONO**

Acier brossé et acier oxydé permanent, 2024
Collection de l'artiste
© ADAGP

Né en 1968 à Paris, Stevens Dossou-Yovo est un artiste franco-béninois formé à l'école d'art parisienne Penninghen. Ses sculptures en feuilles d'acier s'inscrivent dans une tradition artistique remontant aux cours royales d'Ifé au Nigeria, réputées pour leur maîtrise de la métallurgie et la création d'objets en métal et en bronze d'une grande complexité. Inspiré par cette richesse culturelle, Stevens Dossou-Yovo explore l'espace-temps et la matière, alliant vision métaphysique et réalité tangible. Son processus créatif commence par des dessins ou des plans qu'il transpose en acier plié et soudé, créant des volumes qui associent deuxième et troisième dimensions. À l'instar du sculpteur américain Donald Judd (1928-1994), il joue avec les nuances de l'acier, qu'il soit oxydé, brossé ou peint.

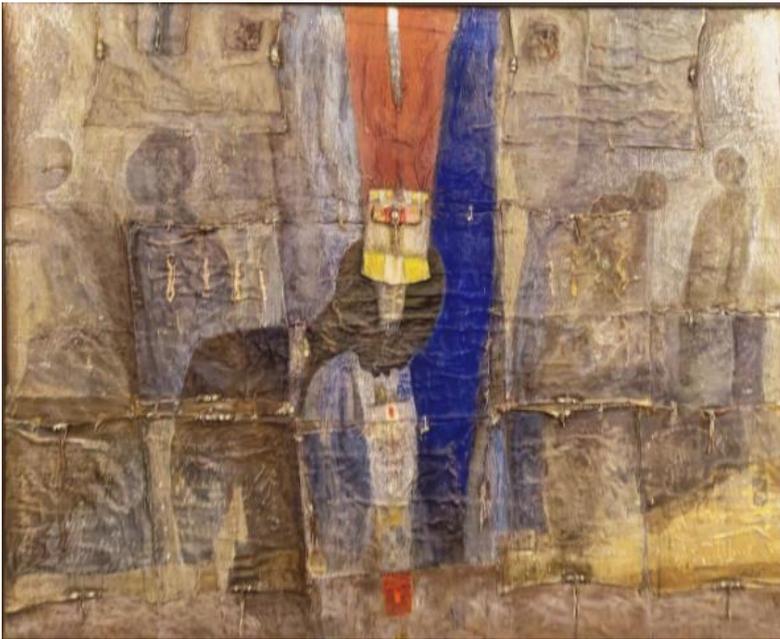
**KING HOUNDÉKPIKOU****CAVILUX ORANGE, ROSE & OR**

Céramique émaillée orange et rose, 2017
Collection particulière

CAVILUX BLEU & OR

Céramique émaillée bleue et or, 2017
Collection particulière

© ADAGP



Ludovic FADAÏRO

INITIATION

Technique mixte, 2002
Collection nationale du Bénin

Né au Bénin en 1947, Ludovic Fadaïro participe à sa première exposition lors de la Foire internationale de Cotonou en 1970. S'ensuivent des années de travail acharné et de recherches assidues, durant lesquelles il fréquente les ateliers des Beaux-Arts de Paris et l'École des beaux-arts de Montréal. Après ces années de travail, il s'installe ensuite à Abidjan (Côte d'Ivoire) et s'affranchit de la technique pour laisser libre cours à son inspiration. Artiste sculpteur multidimensionnel, il donne vie à une technique de création qu'il nomme la « sculpture ». Ses œuvres ont parcouru le monde entier, de l'Afrique à l'Europe, en passant par les États-Unis et l'Asie.



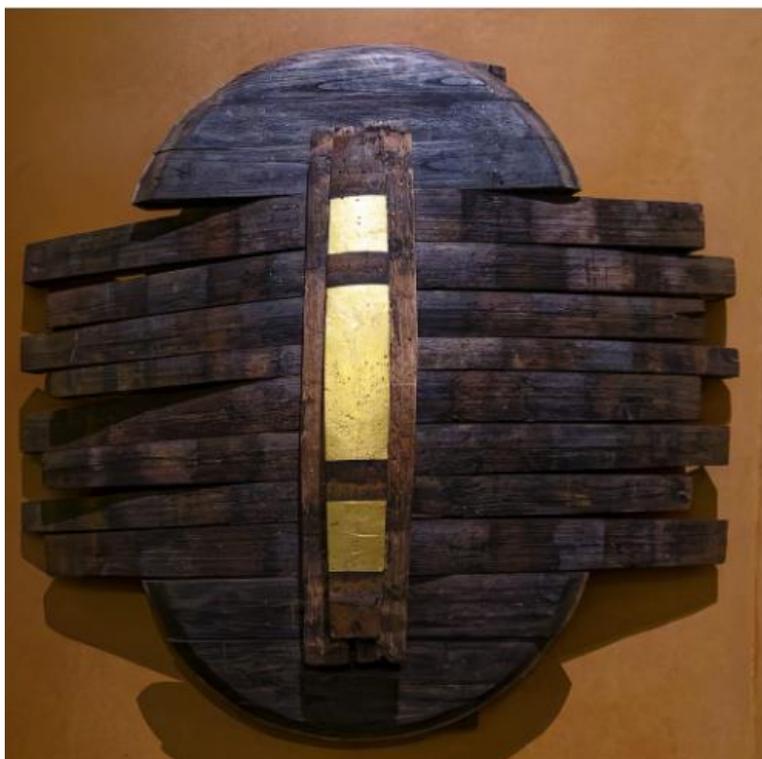
KING HOUNDEKPINIKOU

Né en 1987 en France, à Montreuil, dans une famille béninoise qui parle fon et mina, King Houndépinkou est fasciné dans sa jeunesse par les jeux vidéo japonais. Il s'est formé auprès de la maîtresse céramiste japonaise Kayoko Hayasaki, qui utilise la cuisson au bois et recherche l'harmonie dans la dissymétrie. Diplômé de l'école parisienne des Arts et techniques céramiques (ATC), et membre de l'Académie internationale de la céramique (AIC), Houndépinkou travaille en France, au Japon et au Bénin. Mélangeant les argiles du Bénin à celles du monde entier, ses productions interrogent les frontières entre l'art et l'artisanat et représentent une expérience unique d'hybridation culturelle: « L'argile est comme une encyclopédie. La matière dit d'où l'on vient ».



Julien VIGNIKIN

Né en 1966 à Ouidah, Julien Vignikin vit actuellement entre Auxerre, en France, et Ouidah, au Bénin. Diplômé de l'École nationale des beaux-arts de Dijon, il crée des œuvres engagées, marquées par des causes sociales cruciales comme la question des inégalités, de la migration et de la surconsommation. Il élabore des masques contemporains à partir de douelles de tonneaux de vin récupérées dans des vignobles de Bourgogne. Cette approche originale associe la culture et le savoir-faire français à l'héritage africain. L'œuvre de Julien Vignikin est un mélange unique de tradition et de modernité, de culture et d'héritage, d'engagement et de critique. Tout en soulignant l'universalité des émotions humaines, son travail favorise la prise de conscience des problèmes de nos sociétés et invite à l'action.





EMO DE MEDEIROS

SÉRIE VODUNAUT

Collection nationale du Bénin

HYPERCRUISER

Acrylonitrile butadiène styrène, cauris, smartphone, acier, tag NFC, polychlorure de vinyle, peinture, vidéo HD, 2021

Né en 1979 à Cotonou, diplômé de l'École normale supérieure (Paris-Ulm), de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et du Massachusetts College of Art, EMO de Meideros vit et travaille entre Paris et Cotonou. Il s'intéresse à la vidéo et à l'art numérique, aussi bien qu'au dessin ou aux tissus appliqués. Abordant des problématiques touchant au métissage, à la transculturalité et à l'identité dans un contexte de mondialisation, il mêle culture traditionnelle vodun et nouvelles technologies. Ses œuvres nous introduisent à l'*Homo futuris*, cet homme nouveau, hybride, qui se réclame de plusieurs appartenances: de l'Europe de la liberté aussi bien qu'au Sud global.



MA5QUE-TOTEM

Bois, 2017

Collection particulière

KIFOULI DOSSOU

Né en 1978 au Bénin, Kifouli Dossou est un sculpteur de masques qui a appris son art très jeune, auprès de ses frères aînés. Les masques que sculpte l'artiste sont des *gèlèdè*, qui appartiennent à la culture yoruba. Chez les Yoruba, la femme est dépositaire d'un immense pouvoir qui, s'il n'est pas canalisé, peut devenir néfaste et constituer un danger pour la communauté. Afin de prévenir ce risque, la culture yoruba célèbre la femme pour apaiser les rancunes qu'elle pourrait nourrir contre la société. Depuis peu, Kifouli Dossou s'autorise certaines audaces, tout en restant dans le registre traditionnel des masques, et cherche à donner plus d'envergure à ses personnages et aux scènes figurées.



Gérard QUENUM

N  en 1971 à Porto Novo, Gérard Quenum a été rendu célèbre par ses poupées aux allures post-apocalyptiques inspirées de la série de films de science-fiction *Mad Max*. Il en a fait les ultimes représentantes de l'espèce humaine, les rescapées d'un cataclysme qui a fig  l'humanité dans l'enfance. Les êtres qu'il compose sont brisés, anéantis, et portent les stigmates de leur altération. Ils sont recomposés avec du bois, du métal, des morceaux dealebasse, ou tout autre matériau pouvant leur redonner une forme. Les personnages qu'il sculpte, ou qu'il peint sur des toiles sobres, sont les ombres fantomatiques de notre humanité disparue. Mettre en exergue leur fragilité permet à l'artiste d'exprimer à travers ses œuvres une spiritualité s reine et douce qui tente d'installer un espoir et un retour vers des croyances plus humaines.



Charly D'ALMEIDA

N  en 1968 à Cotonou, Charly d'Almeida approche l'art en autodidacte. L'artiste qu'il devient s'intéresse aux maux qui minent la société, dans un monde en déchéance mais pourtant susceptible d'être sauvé. Il exprime ces préoccupations à travers des sculptures en métal faites de matériau de récupération, dont il extrait des fragments d'humanité, qu'il recompose inlassablement. Ses  uvres sont autant de portraits de personnages rencontrés au détour d'une rue, sur le bord du chemin ou dans un café. Le métal devient, à l'instar de la pierre philosophale des alchimistes, l'« outil » de transmutation par excellence de la mat re, de l'individu et de la société elle-même.

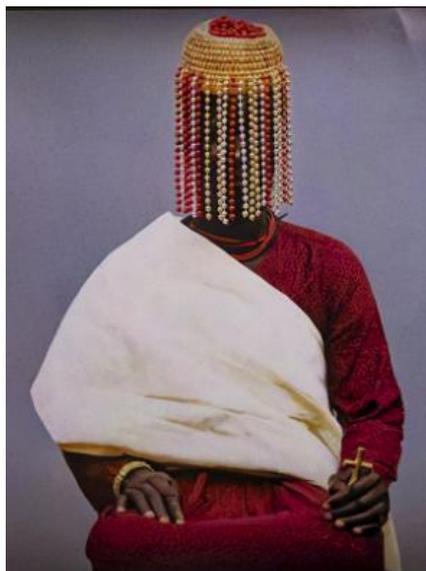


EULOGE AHANHANZO-GL L 

LA REINE ET SA COUR

Terre cuite, 2018

Collection nationale du Bénin



ISHOLA AKFO

IYA NLA, SÉRIE AGBARA WOMEN

Photographie numérique, 2021
Collection nationale du Bénin



AKIN, SÉRIE AGBARA WOMEN

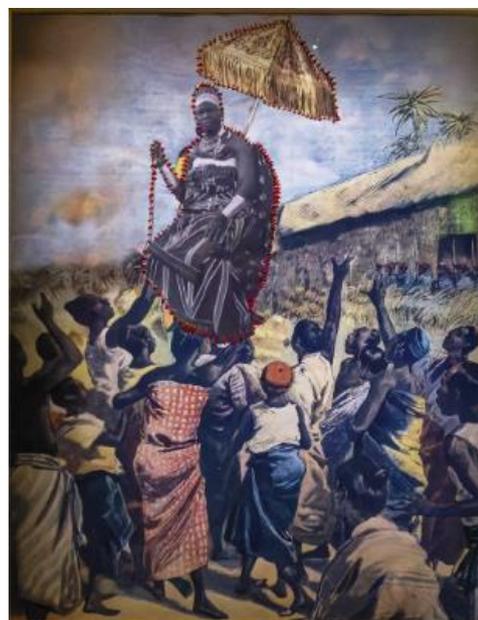
Photographie numérique, 2021
Collection nationale du Bénin



ISHOLA AKFO

TRACE D'UNE REINE XIV, SÉRIE TRACES D'UNE REINE AGBARA WOMEN

Collage et couture sur papiers,
fils de coton, 2021
Collection nationale du Bénin



TRACE D'UNE REINE XVI, SÉRIE TRACES D'UNE REINE AGBARA WOMEN

Collage et couture sur papiers,
fils de coton 2021
Collection nationale du Bénin



ISHOLA AKPO

AGOJIÉ, SÉRIE MANIFESTE AGBARA WOMEN

Coton tissé et brodé à la main, 2021
Collection nationale du Bénin



EULOGE AHANHANZO-GLÈLÈ

KOÛÏTO HOUÉTO (RESPONSABLE DE FAMILLE)

Terre cuite, 2021
Collection particulière



FR Né au Bénin en 1977, Euloge Ahanhanzo-Glèlè est descendant de la famille royale d'Abomey. Il tire essentiellement son inspiration des scènes du quotidien et de l'histoire qu'il traduit par des figurines travaillées au couteau, peintes ou laissées à l'état brut. Ses œuvres sont une évocation du Bénin contemporain, mais pourraient tout aussi bien faire référence au passé, notamment aux têtes d'Ifé Yoruba du 14^e siècle, et aux hommes et à ces femmes qui ont fait l'histoire. Ses sculptures en terre cuite lui valent de participer à plusieurs expositions en Afrique, au Brésil et en France. Ses créations font le pont entre la culture, l'histoire et le patrimoine, et s'inscrivent dans une production universelle.



TASSI HANGBÉ ET LES AGODJIE

Tassi Hangbé fut l'unique reine du royaume du Danxomé. Suite à la mort de son frère le roi Akaba en pleine campagne militaire, elle prend son apparence afin de dissimuler son décès aux soldats. Après la victoire, elle révèle sa véritable identité et exerce le pouvoir royal de 1708 à 1711. Contrainte d'abdiquer pour laisser le trône à son frère cadet, le futur roi Agadja, elle a été parfois occultée de la généalogie dynastique du Danxomé.

Tassi Hangbé est restée dans les mémoires pour ses hauts faits militaires. Elle serait la fondatrice des agodjié, corps d'élite composé de femmes soldats, connues des Européens au XIX^e siècle sous le nom d'amazones. Les agodjié ont joué un rôle majeur dans la guerre de résistance du Danxomé à la colonisation française.

Cette reine inspire des œuvres aux artistes Moufouli Bello, Euloge Ahanhanzo Glèlè et Dominique Zinkpé. Tandis qu'Hollywood exalte le courage et l'audace des agodjié de Ghézo avec le film *The Woman King* de la réalisatrice afroaméricaine Gina Prince-Bythewood, Rémi Samuz et François Aziangbé élèvent des statues intemporelles en métal à la mémoire de ces femmes combattantes.



MOUFOULI BELLO



Née en 1987, Moufouli Bello est juriste de formation. Son intérêt pour les questions d'identité l'a amenée à étudier les structures idéologiques de la société et la manière dont les cultes, les traditions, la culture, la politique et les technologies influencent et déterminent l'identité. Sa peinture s'intéresse à la visibilité du corps féminin noir, avec l'intention de décoloniser notre perception de celui-ci et de déconstruire sa condition patriarcale. Dans le cadre d'un doctorat en arts et sciences sociales à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre (Belgique), elle poursuit ses recherches sur l'impact de l'art comme outil de création de nouveaux espaces de droits. Moufouli Bello est l'une des artistes qui représentent le Bénin à la Biennale de Venise en 2024.



FABRICE MONTEIRO



Né à Namur en 1972, Fabrice Monteiro démarre une carrière de mannequin qui lui ouvre les portes de la photographie. Il travaille avec ce médium principalement par série et développe, pour chacune d'entre elles, une problématique forte liée au continent africain. Commencée il y a dix ans, sa série principale, *The Prophecy*, aborde la crise environnementale sous un prisme résolument décolonial. Sensible au sort de l'humanité, aux inégalités et au racisme, il cible dans son travail les dégâts causés à l'ère de l'anthropocène. Chaque itération du corpus constitue un projet spécifique qui réactive la thématique de façon contextualisée, selon les géographies invoquées. Ses œuvres ont été exposées dans des lieux prestigieux tels que le Centre Pompidou ou le musée de l'Homme à Paris.



DIDIER VIODÉ



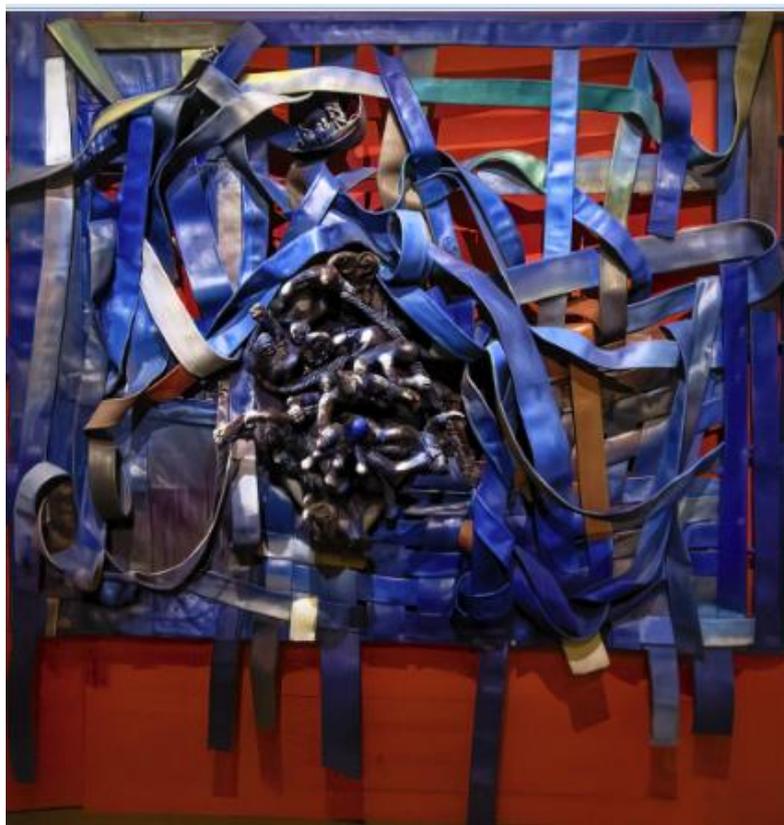
Né en 1979, Didier Viodé a étudié à l'Institut national supérieur de l'art d'Abidjan, en Côte-d'Ivoire, ainsi qu'en France. Il découvre pendant ses recherches aux Beaux-Arts de Besançon le mouvement Fluxus qui prône que tout est art. Il commence alors à utiliser dans son travail des matériaux tels que le carton, le plastique, la toile de jute, etc., qu'il colle directement sur différents supports. Plaçant l'humain au cœur de ses préoccupations, son objectif est de donner à regarder le monde tel qu'il est. En 2016, à travers sa série *Les migrants*, il met en scène des migrantes et migrants sur le chemin de l'espoir, qui bravent les éléments naturels, la mort, l'indifférence et le mépris pour fuir les guerres sévissant en Syrie, en Irak, en Afrique et ailleurs.



ÉRIC MÈDÉDA



Le travail d'Éric Mèdédà est une tentative constante d'analyser la complexité humaine. Pour la cerner, il part de sa propre histoire. Les matériaux sont collectés depuis son environnement immédiat, nattes, paniers, qu'il découpe et peint. Des pigments et de la latérite font le lien avec la terre, autre source d'histoires. Sa peinture épurée, aux tons rarement clairs mais jamais vraiment sombres, «sonde les profondeurs de l'homme imparfait». Sur ses tableaux, des silhouettes apparaissent comme des ombres, des êtres indéfinis de taille diverse qui semblent se mouvoir sans être tout à fait présents. Les couleurs ont la finesse et la sensibilité du sujet qu'il aborde. Éric Mèdédà colorie les dieux et tamise la lumière qu'il projette sur sa culture et sur son histoire.



PONCE ZANNOU



Né en 1974 au Bénin, Ponce Zannou s'oriente très tôt vers l'art. Une intense impression de vie se dégage de ses toiles en relief. Elles dépeignent et sculptent le quotidien des gens du peuple, ceux qui ont la voix éraillée à force de lancer des appels à l'aide restés sans réponse et qui n'osent plus oser leur désespoir. Devenu leur voix, il leur donne le pouvoir de troubler le regard du spectateur à travers ses toiles à la fois bi et tridimensionnelles. Ponce Zannou a été récompensé à de nombreuses reprises : il a reçu notamment le prix du meilleur artiste peintre lors des Bénin Golden Awards et la médaille d'or du concours de peinture pendant la 4^e édition des Jeux de la francophonie à Ottawa-Hull, au Canada.

Des reines et des rois

Développé du XVIIe au XXe siècle par la dynastie du roi fondateur Houégbadja, le royaume du Danxomè s'est étendu progressivement du plateau intérieur d'Abomey à la côte atlantique du golfe de Guinée.

De l'épopée des monarques du Danxomè, encore présente dans la mémoire collective, les artistes contemporains béninois retiennent une histoire prestigieuse dont ils s'emparent pour nourrir leurs créations.

À la suite de la reine Tassi Hangbé et du roi Agadja au XVIIIe siècle, le roi Ghézo continue de consolider le royaume durant le XIXe siècle, avant que son fils Glélé ne se heurte au début des velléités colonialistes françaises.

À son tour, son petit-fils le prince Kondo, qui prend pour nom de règne Béhanzin, s'oppose à la conquête de son pays et doit lutter contre un corps expéditionnaire français de 2 000 hommes, commandé par le colonel Alfred Dodds. Victime d'une ruse, suite à la promesse d'une rencontre avec le président français Sadi Carnot pour la signature d'un traité de paix, Béhanzin est capturé avant d'être exilé avec sa famille à la Martinique puis à Blida, en Algérie, où il meurt en 1906. Les peintures de Youss Atacora représentent des statues anthropo-zoomorphes symbolisant l'animal totémique royal. Ces *bochio*, sentinelles protectrices, étaient portées en procession lors des défilés pour magnifier la puissance des souverains.

En peignant les exils du roi Béhanzin sur de grandes tentures, Roméo Mivekannin s'intéresse à la place des Noirs dans leur propre histoire et à celle que l'iconographie occidentale a assignée au corps noir.



DOMINIQUE ZINKPÈ

PETITE PRINCESSE

Assemblage de figurines *ibedji*,
bois peint, 2023

Collection particulière



DOMINIQUE ZINKPÈ

DÉE55E

Assemblage de figurines
ibedji, bois peint, 2023
 Collection particulière

PRINCE55E

Assemblage de figurines
ibedji, bois peint, 2018
 Collection particulière



FR Dominique Zinkpè est né en 1969 au Bénin. Artiste majeur de la scène béninoise, il participe aux grands rendez-vous artistiques internationaux. Puisant son inspiration dans la culture vodun, aussi bien que dans le quotidien des taxis-brousse, il construit un nouvel imaginaire iconographique. Il travaille avec plusieurs techniques et médiums: dessin, peinture, sculpture, performance et installation. Il s'empare pour cette exposition d'un thème prégnant dans la tradition et toujours vivace de nos jours: la maternité et la gemellité. « Je me concentre sur un sujet précis, explique l'artiste, afin de capturer l'esprit, l'âme. »



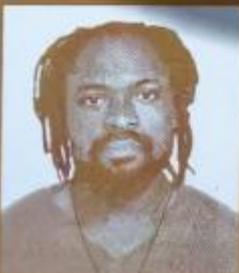
SÉBASTIEN BOKO

VOILE

Bois sculpté, 2018
Collection particulière

VOYAGEUR

Bois sculpté, acrylique,
matériaux de récupération, 2020
Collection particulière



FR Artiste béninois autodidacte né en 1984, Sébastien Boko est initié au métier de sculpteur par son père et se perfectionne au fil de ses expériences artistiques. Il associe bois, métal et peinture pour évoquer des formes et des mouvements intemporels qui transcendent notre humanité et lui confèrent, à l'égal des dieux, une certaine majesté. Sébastien Boko reçoit en 2012 le prix d'or du Concours national de sculpture sur bois, organisé par l'International Wood Culture Society à Cotonou au Bénin, en 2013 le prix « Strongest content » du sculpteur africain à Dar Es Salam en Tanzanie et, en 2015, le prix du Conseil de l'Entente d'Afrique de l'Ouest. Il participe à plusieurs expositions au Bénin et à l'étranger, notamment dans le cadre du World Wood Day.



GÉRARD QUENUM

SANS TITRE

Bois, plastique, tissu, tôle, 2020
Collection nationale du Bénin



NATHANAËL VODOUHÈ

MÉTAPHORE

Bois brûlé, pigments, 2020
Collection nationale du Bénin



FR Peintre, sculpteur, installateur, performeur, Nathanaël Vodouhè est né en 1986 à Cotonou, au Bénin. Au fondement de son travail se trouve le constat que, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le monde est en proie à de grandes mutations sociétales et que ces changements s'imposent aux hommes, par des instances qu'ils ne maîtrisent pas. Les choix et les désirs sont conditionnés par un mécanisme visuel et sonore bien orchestré par la société de consommation. L'artiste, qui n'écarte aucun médium, s'interroge constamment sur les passerelles qui existent entre l'homme et son désir, entre sa liberté et sa dépendance. Son travail est reconnu lors de la 4^e édition du Festival africain d'images virtuelles artistiques de Bamako, au Mali.



DOMINIQUE KOUAS

LES GARDIENS AUX PEIGNES

Bois, corde végétale tressée (dotókan),
fer, bleu de Kouas, 2002
Collection nationale du Bénin



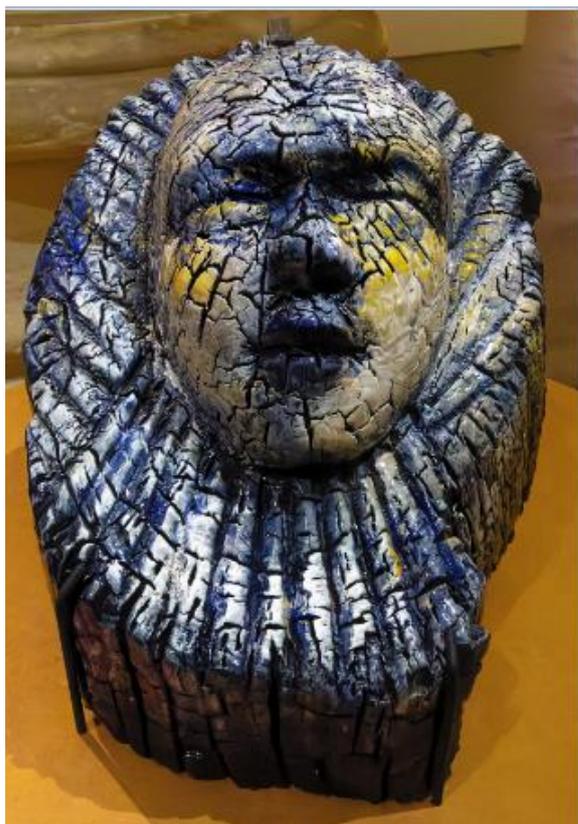
FR Dominique Gnonnou « Kouas » est né en 1952 au Bénin. Son art, fortement imprégné de l'imaginaire et de la culture vodun, porte la réminiscence des artistes de cour des royaumes du Danxomé et de Hogbonou. C'est auprès de l'ethnologue Pierre Verger (1902-1996), dont il fut l'assistant à partir de 1966, qu'il se découvre un intérêt pour les arts de la période royale et prend conscience de l'héritage des artistes de cour. Il a été révélé au Bénin, et en dehors de son pays, grâce au Festival international des arts et cultures vodun « Ouidah 92 ». Certaines de ses sculptures métalliques ornent la porte du non-retour, étape finale de la route de l'Esclave de Ouidah. Artiste parmi les plus influents, Dominique Kouas a fait de nombreux émules parmi la jeune génération béninoise.



DOMINIQUE KOUAS

GOU

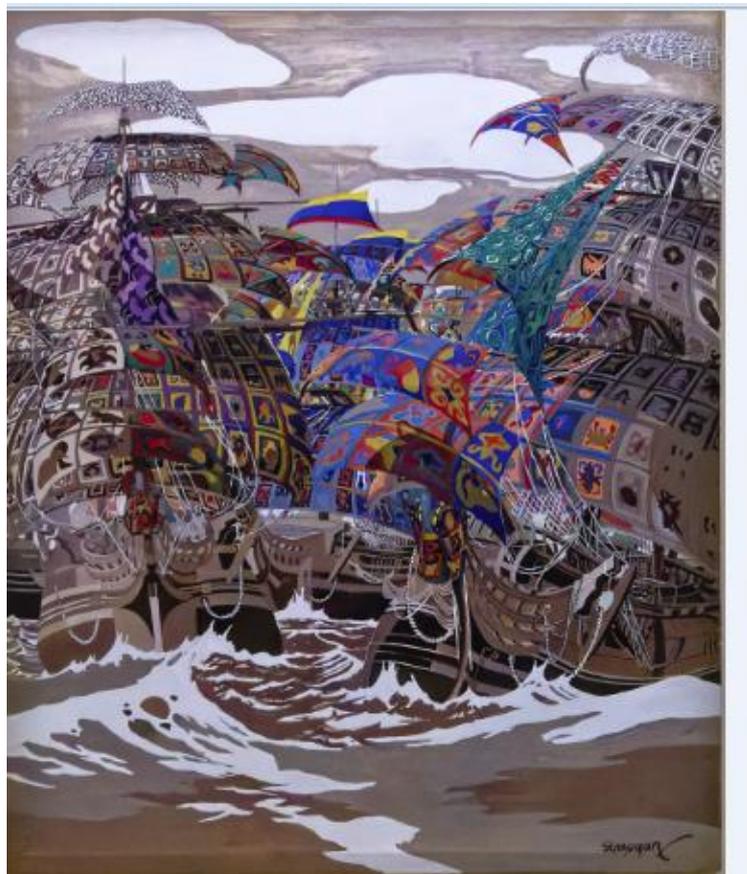
Métal et corde tressée, 2010
Collection nationale du Bénin



NATHANAËL VODOUHÈ

SÉRIE FRAGILITÉ

Technique mixte sur bois brûlé, 2019
Collection nationale du Bénin



JULIEN SINZOGAN

LE RETOUR DES ESPRITS

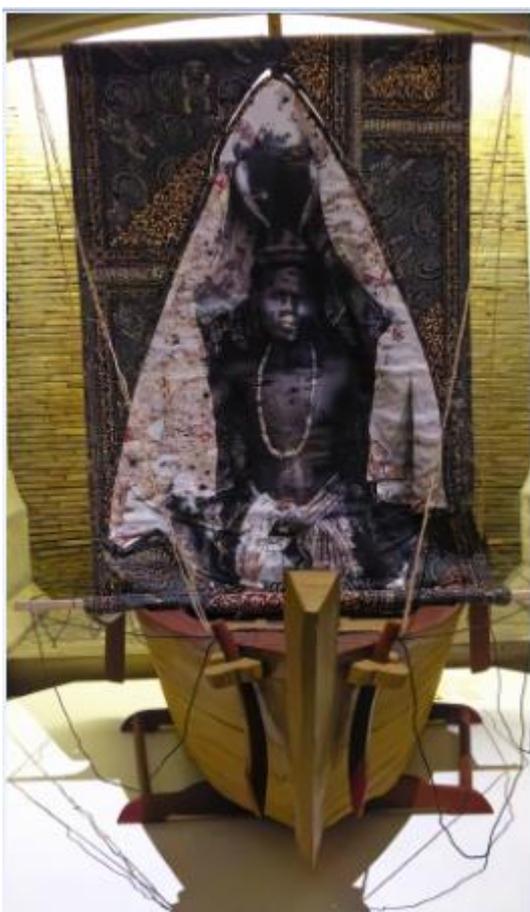
Huile sur toile, 2021
Collection nationale du Bénin



JULIEN SINZOGAN

L'ANCÊTRE

Acrylique sur toile, 2019
Collection particulière



LOUIS VIDJANNAgni OKÉ-AGBO

PIROGUE DE RECONNAISSANCE

Technique mixte, Impression
sur toile cousue et assemblage
avec des tissus et anneaux, 2024
Collection de l'artiste



FR Né dans les années 1980 aux Aguégus (Bénin), Louis Oké-Agbo suit une formation en photographie après un court passage dans la construction et le bâtiment. Artiste photographe doué d'une grande empathie, il exprime dans ses créations les différentes émotions qui traversent l'individu, les joies et les peines qui l'étreignent, les maux qui l'affectent, les violences et la souffrance qui « l'abiment » et qui mettent à vif son humanité. Les œuvres de l'artiste laissent voir les empreintes laissées par la vie en société sur notre âme. Pratiquant l'art-thérapie à travers son association Vie et Solidarité, le photographe révèle l'osmose entre l'homme, la nature et la spiritualité (comme ici avec le retour des esprits).





ASTON

LE VOILIER DU TEMPS

Technique mixte, 2016
Galerie Vallois, Paris



FR N  en 1964 au Bénin, Aston, de son vrai nom Serge Mikpon, était musicien avant de devenir artiste plasticien. Autodidacte, il s'intéresse d'abord à la peinture, puis se consacre à la sculpture et à l'installation. Empreinte de préoccupations écologiques, son approche consiste à donner une nouvelle vie aux déchets domestiques et industriels. Il les détourne de leurs fonctions premières pour en faire des œuvres d'art qui dénoncent une société de surconsommation où le gaspillage fait loi. Engagé, Aston espère à travers son art éveiller les consciences, sauvegarder la mémoire collective et dénoncer notre irresponsabilité commune. Ses  uvres sont exposées dans de nombreux pays dont le Bénin, la France et le Brésil, et font partie de collections prestigieuses.





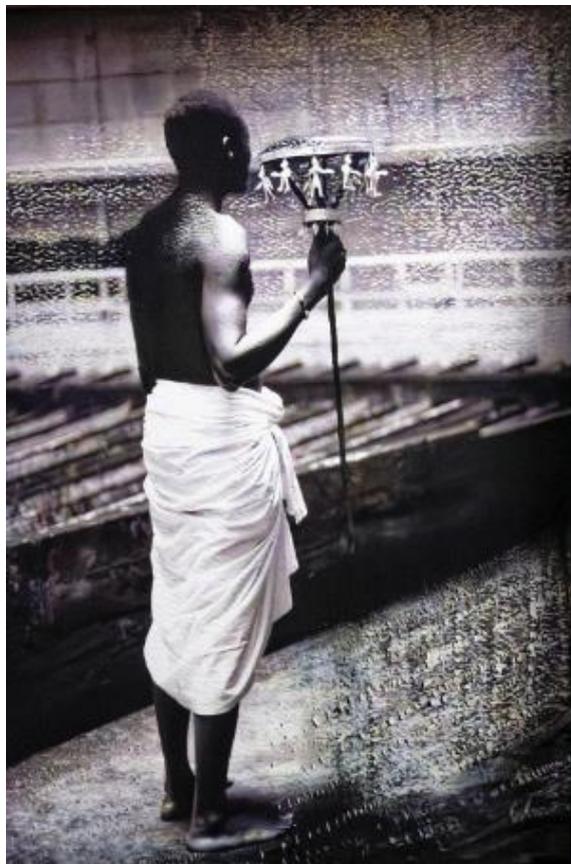
MARCEL KPOHO

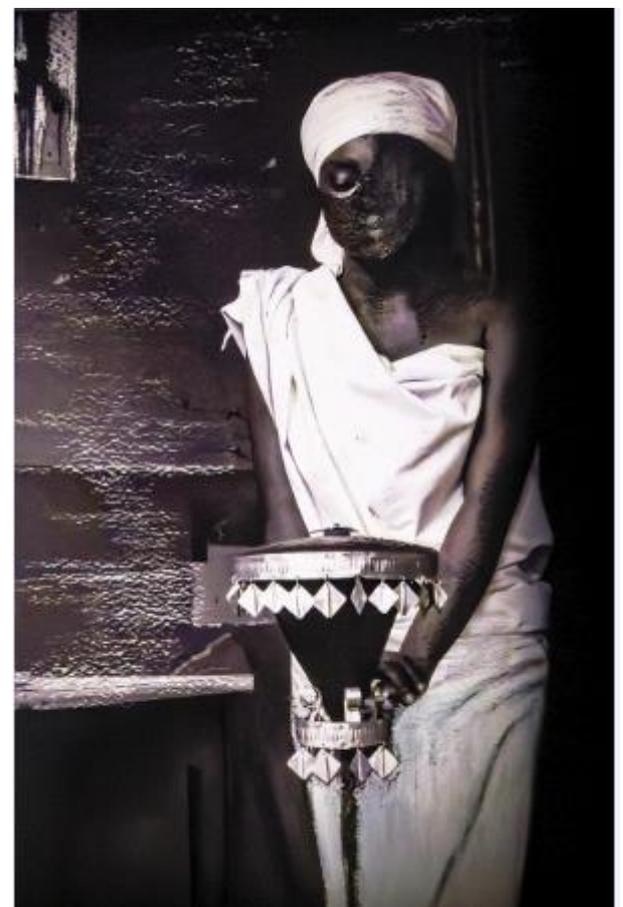
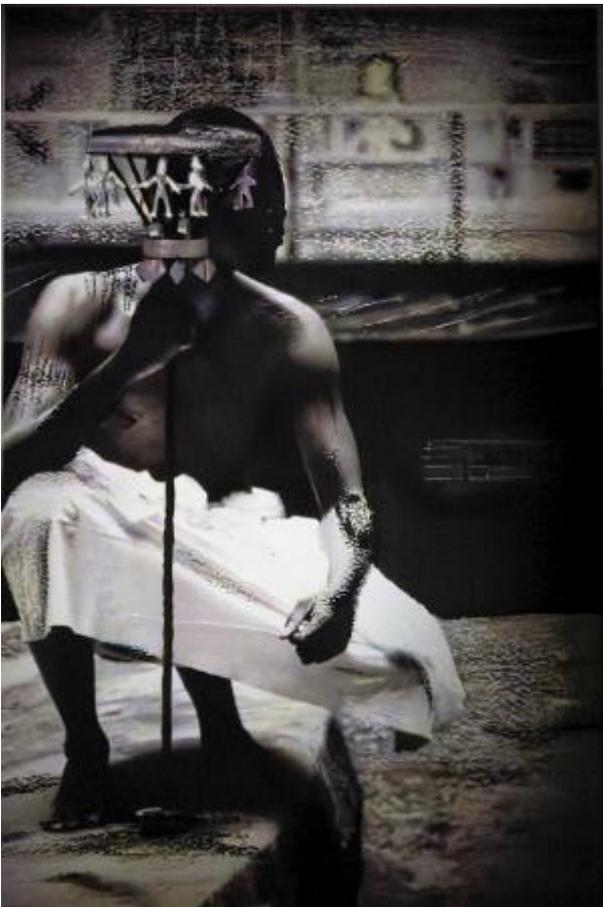
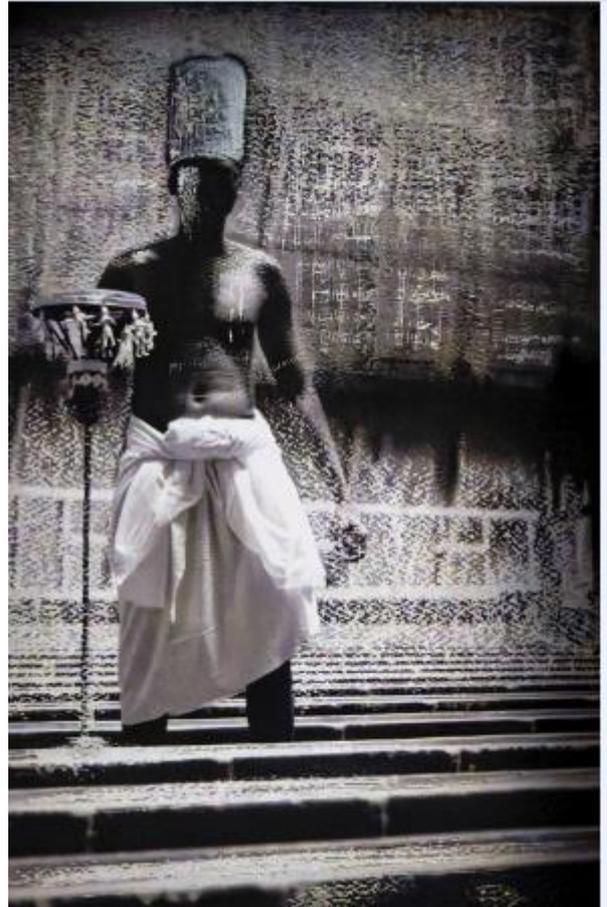
MÉTAMORPHOSE

Métal et assemblage
de lanières de pneus, 2021
Collection particulière

ORIGINE DE LA VIE

Métal et assemblage
de lanières de pneus, 2021
Collection particulière







ROMÉO MIVEKANNIN



Roméo Mivekannin est né en 1986 en Côte d'Ivoire. Après une formation en ébénisterie puis des études d'histoire de l'art, il intègre l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse. Parallèlement à ses études, il développe un travail personnel de création plastique et expérimente plusieurs médiums, de la sculpture à la peinture. Au croisement de la tradition héritée et du monde contemporain, Roméo Mivekannin situe ses créations dans une temporalité ancestrale, fabriquant ses propres rituels, en écho à la cosmologie vodun très présente au Bénin. Entre peinture, sculpture et installation, son univers est pluridisciplinaire. On peut voir ses œuvres dans de nombreuses collections, parmi lesquelles la fondation Zeitz, la fondation Sharjah et le musée du quai Branly-Jacques Chirac.



YOUSS ATACORA



Artiste peintre autodidacte, Youss (ou Youssouf) Atacora est né en 1988 au Bénin. Ses œuvres se caractérisent par un mélange de couleurs vives et par la présence constante d'une araignée. Chargée de tisser les liens entre le présent et le passé, cette dernière doit surtout reconstruire le visage des héros ayant lutté en faveur de l'Afrique et du peuple noir. Panafricain dans son engagement, Youss Atacora emprunte à l'Histoire des mots, des images et des gestes pour mener son combat au service de la dignité de l'Afrique et de sa diaspora. Il a exposé au Bénin, en France, en Allemagne, au Congo-Brazzaville, au Ghana et au Burkina Faso.



YVES APOLLINAIRE PÈDÉ

GAANI

Divers éléments, 2018
Collection nationale du Bénin



MARCEL KPOHO

KONDO LE REQUIN

Métal et assemblage
de lanières de pneus, 2021
Collection particulière



FR Né en 1988 au Bénin, Marcel Kpoho est un peintre et sculpteur autodidacte qui a développé très tôt son propre style. Engagé dans la protection de l'environnement, il ramasse notamment des pneus usés, ainsi que d'autres objets abandonnés, pour leur donner une seconde vie à travers ses sculptures. Ses thématiques tournent autour de l'injustice, du sexisme, du racisme et de la puissance et de la gloire des dieux et des rois. Il invite le spectateur à s'interroger sur le devenir de la planète et les défis futurs de l'humanité. Marcel Kpoho a participé à de nombreuses expositions au Bénin, en Afrique de l'Ouest et en Europe. En 2021, il reçoit le prix de la francophonie de l'École de la Loire en France.

RÉMY SAMUZ

AMAZONE

Fil de fer, 2021
Collection nationale
du Bénin

DIGNITÉ

Fil de fer, 2021
Collection nationale
du Bénin



FR Né en 1982 au Bénin, Rémy Samuz, de son vrai nom Rémi Ama Sossouvi, embrasse la carrière de plasticien après une formation dans l'atelier de Dominique Zinkpè. Son intérêt pour le monde artistique commence toutefois avant, dès 2003, pendant qu'il effectue une formation de mécanicien. Mettant à profit le talent et l'ingéniosité acquis lorsqu'il était enfant dans la fabrication de jouets, il développe une technique particulière de tressage et de tissage de fils de fer. Avec ce matériau, Rémy Samuz crée des figures transparentes, à la fois tangibles et évanescences. En juillet 2017, l'artiste participe aux Jeux de la francophonie à Abidjan (Côte d'Ivoire) où il reçoit la médaille d'or dans la catégorie sculpture.



FRANÇOIS AZIANGUÉ

SÉRIE AMAZONE 2

Métal, acrylique, 2021
Collection nationale
du Bénin

SÉRIE AMAZONE 3

Métal, acrylique, 2021
Collection nationale
du Bénin



FR Né en 1982 au Togo, François Aziangué s'oriente d'abord vers la soudure avant de se lancer dans la création artistique. À partir de matériaux de récupération issus de l'industrie automobile, d'objets utilitaires usagés sortis des cuisines domestiques, il crée des œuvres singulières qui cherchent à sensibiliser le public aux questions contemporaines, notamment environnementales. La protection de l'environnement, la position des femmes et leurs combats sont au cœur de ses réflexions. Il célèbre chez ces dernières leur courage, leur combativité, leur détermination, leur bravoure, leur beauté, leur délicatesse, leur assurance, leur engagement dans la vie quotidienne. L'abnégation dont elles font preuve dans toutes les situations inspire à François Aziangué des sculptures à leur effigie.



FRANÇOIS AZIANGUÉ

SANS TITRE

Métal, acrylique, 2018
Collection particulière



DIMITRI FAGBOHOUN

WINGS

Fil à tisser, 2021
Collection nationale du Bénin



FR Né en 1972 à Cotonou, Dimitri Fagbohoun vit et travaille entre Paris, Bruxelles et Cotonou. Il étudie les langues étrangères appliquées à Poitiers, avant de se lancer quelques années plus tard dans une carrière artistique. Son travail emprunte les formes et l'esthétique anciennes de l'art africain dit traditionnel, qu'il réinvente en les insérant dans un dialogue contemporain. Avec l'Afrique comme centre de gravité, ses créations transcendent les frontières géographiques et culturelles. Son projet *Renollection* (2017), représentatif de son désir de montrer l'apport universel de l'art africain, a reçu le Smithsonian Fellowship Award du Smithsonian National Museum of African Art à Washington DC.



THIERRY OUSSOU



Né en 1988 à Allada, au Bénin, Thierry Oussou intègre en 2015 l'Académie royale des beaux-arts d'Amsterdam. En 2016, il obtient la première bourse Jacqueline van Tongeren et est nommé pour le Prix royal néerlandais de la peinture moderne. En 2018, il est lauréat du prestigieux prix Tollman et, en 2023, il reçoit, des mains du souverain des Pays-Bas, le Prix royal de la peinture libre. À travers l'utilisation de divers médiums, notamment la peinture, la sculpture et la vidéo, l'artiste traite d'authenticité, d'histoire et de patrimoine, tout en s'intéressant à la visibilité des couches les plus fragiles de la société. Il porte un regard profond et poétique sur la complexité des liens qui existent entre la communauté et l'individu.



MESCHAC GABA



Meschac Gaba est né en 1961 au Bénin et a étudié à l'Académie royale des beaux-arts à Amsterdam. Artiste conceptuel, il utilise divers médiums pour construire son discours autour d'un nouvel humanisme. Son engagement le pousse à s'intéresser au quotidien de ses concitoyens, aux difficultés qui sont les leurs et qui peuvent aboutir à l'exil. Ses questionnements touchent aux aspirations des populations africaines, qui rêvent d'une Afrique unie et maîtresse de sa destinée. Meschac Gaba a exposé lors d'importants rendez-vous artistiques : à la Biennale de Venise en 2003, à la Documenta 11 et au Palais de Tokyo à Paris, en 2002.





SÈNAMI DONOUMASSOU



Senami Donoumassou est une artiste plasticienne née en 1991 au Bénin. Elle intègre très tôt l'Union artistique et culturelle des étudiants, où elle apprend les fondamentaux de l'art. Ses recherches sur la lumière lui ouvrant les portes de plusieurs résidences de création au Fresnoy-Studio national des arts contemporains de Tourcoing (France). L'année 2018 fut particulièrement fructueuse avec sa participation à cinq projets artistiques au Bénin et en France. Un de ses médiums favoris est la suite, une matière dans laquelle elle trace les empreintes de nos personnalités. Artiste aux multiples facettes, elle parcourt également à travers d'autres médiums les arcanes de nos identités communes et multiples, ainsi que le legs de nos ascendants.



PRINCE TOFFA

LISSA ADJAKPA

Bouteilles en plastique cousues à la main sur toile de jute, 2020
Collection de l'artiste



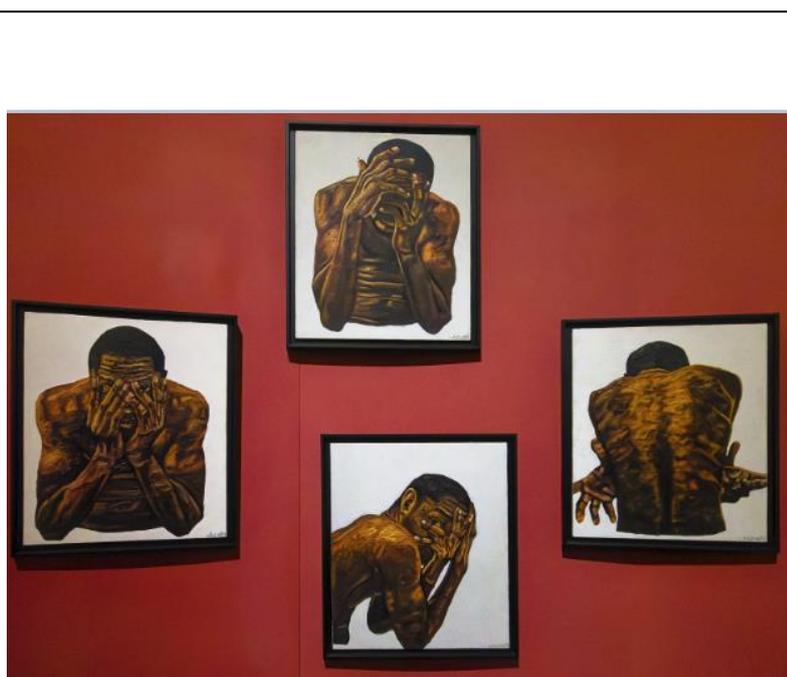
FR Prince Toffa est né en 1977 à Cotonou au Bénin. Se disant descendant de Toffa, le dernier roi de Porto-Novo (v. 1850-1908), il réalise surtout des œuvres d'art textile mais aussi des sculptures, des tentures, des installations, et pratique la performance. Après avoir appris la peinture auprès de Dominique Zinkpè et signé des costumes de théâtre pour le metteur en scène Philippe Adrien, il fabrique de grandes robes sculpturales aux matières chatoyantes à partir d'objets récupérés. Il donne vie à ses manteaux royaux en les promenant à travers la ville. Son style atypique et son imaginaire déliant mêlent la mode et les arts plastiques à la géomancie du fà, à l'art corporel des scarifications et à la défense de l'environnement, tout en transmettant l'histoire et la culture du Bénin.



Des femmes et des hommes

Invitant tout le continent africain à s'élever selon ses propres règles, et ce quels que soient les obstacles, les artistes béninois se passionnent pour le monde qui les entoure, sans jamais vouloir en être le nombril. Ainsi le rappelle un poème de la série *Malaïka Dotou Sankofa* de Laeila Adjovi : « Mon nom est Malaïka, je n'ai pas de nombril, je suis mon propre centre, je ne cherche pas à être celui du monde. » Malaïka en swahili signifie « ange », Dotou en fon signifie « rester déterminé », Sankofa est un symbole adrinka des Akan du Ghana, qui représente un oiseau à la tête tournée en arrière, afin de souligner l'importance d'apprendre du passé. Adoptant une vision critique des enjeux de la mondialisation pour défendre les femmes et les hommes d'ici et de maintenant, engageant leur art contre toute forme d'esclavage, Ponce Zannou et Didier Viodé développent une identité vivante, faite de traces et d'empreintes anonymes, en même temps qu'ils mettent en évidence les traversées mortelles et les destins brisés des migrants africains. Réalisant sa série « Akô mlă mlă » sur les panégyriques claniques (récits élogieux qui retracent et célèbrent l'histoire d'une famille, d'un clan ou d'une communauté), Sènam Donoumassou y explore des fragments du patrimoine culturel immatériel du Bénin. Depuis ses études à la Rijksakademie d'Amsterdam, Meschac Gaba, quant à lui, dénonce la fracture sociétale, corolaire des profondes inégalités dans des installations d'objets du quotidien, qui juxtaposent de manière fantaisiste les identités culturelles et le commerce africain et occidental.

De nouveaux artistes issus de la diaspora, tels le Franco-Béninois Emo de Medeiros ou le BelgoBéninois Fabrice Monteiro, tous deux descendants d'Afrobrésiliens, exportent l'esthétique d'un Bénin universel dans le monde entier. Arpentant les terrifiantes scènes de la société mondialisée du jetable en Afrique comme ailleurs, Monteiro, qui vit à Dakar au Sénégal, met en scène, dans sa série photographique « The Prophecy », de futuristes esprits contemporains, portant des tenues, conçues ici par Prince Toffa, faites d'objets trouvés sur les sites pollués. Travaillant entre le Bénin et la France, Emo de Medeiros puise son inspiration tant dans l'art traditionnel béninois que dans les nouvelles technologies.



NOBEL KOTY



Né en 1988, Nobel Koty se familiarise progressivement avec la vision d'une société fortement stéréotypée, dans laquelle l'artiste peine à trouver sa place. S'interrogeant sur son rôle dans le monde artistique, il en fait le sujet de sa peinture. Portant un regard obsessionnel sur sa propre personne, ses œuvres appartiennent presque exclusivement au registre de l'autoportrait et traduisent sa quête identitaire, mais aussi des questionnements sur son devenir et sur l'éternité. Il rejoint par sa pratique la peintre mexicaine Frida Kahlo (1907-1954), reine de l'autoportrait qui, sa vie durant, avec une grande force d'expression, a traduit sur la toile les douleurs physiques et la torture morale qu'elle endurait. Nobel Koty est lauréat du Prix Ellipse 2024.



**LAËÏLA ADJOVI /
LOÏC HOQUET**

MALAIÏKA DOTOU SANKOFA #1

Photographie argentine, 2016
Collection particulière

**LAËÏLA ADJOVI /
LOÏC HOQUET**

MALAIÏKA DOTOU SANKOFA #4

Photographie argentine, 2016
Collection particulière

**LAËÏLA ADJOVI /
LOÏC HOQUET**

MALAIÏKA DOTOU SANKOFA #5

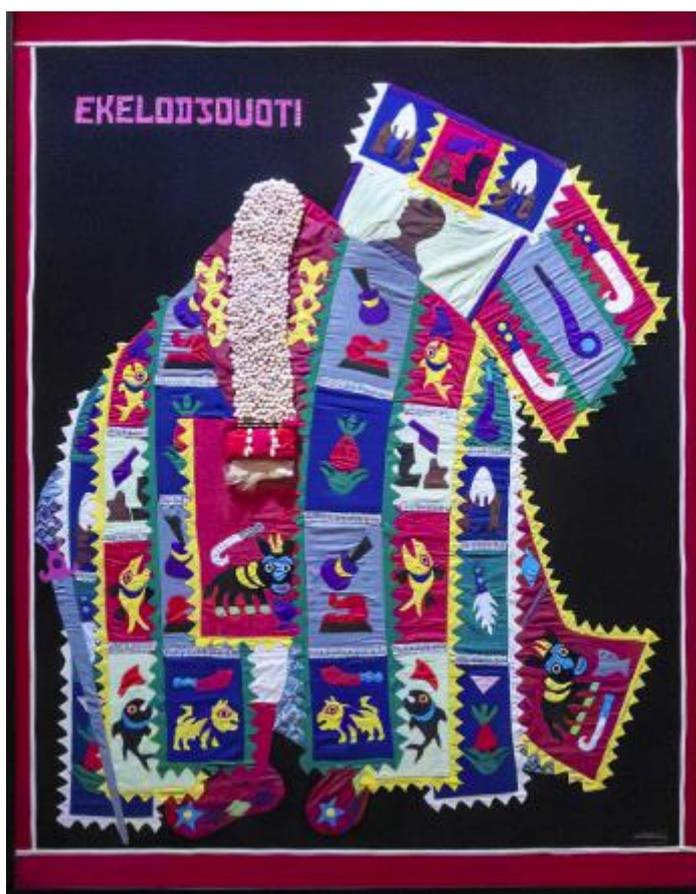
Photographie argentine, 2016
Collection particulière



GEORGES ADÉAGBO



Né en 1942 au Bénin, Georges Adéagbo vit et travaille à Cotonou et à Hambourg. Présent dans les grandes collections internationales, il est le premier artiste africain à avoir reçu un prix à la Biennale de Venise en 1999. Développant son propre style conceptuel, il recueille depuis le début des années 1970 à Cotonou des objets perdus ou jetés, qui racontent quelque chose de la société et qu'il revisite et incorpore dans ses installations. Il porte un regard distancié sur sa propre culture mais également sur celles d'autrui, à la façon d'un ethnologue. Il interroge ainsi les traces du colonialisme encore visibles dans les villes européennes. Ses œuvres font notamment partie des collections du Centre Pompidou, du musée Ludwig de Cologne et du Philadelphia Museum of Art.



YVES APOLLINAIRE FÉDÉ

EKÉLODJOUOTI

Divers éléments, 2018
Collection nationale du Bénin



HECTOR SONON



Peintre et illustrateur béninois, Hector Damien Sonon est né à Cotonou en 1970. Artiste au parcours diversifié, il prend conscience, à 17 ans, de la force de l'image lorsqu'il commence à dessiner dans la presse béninoise. Entre 1997 et 2014, il perfectionne son art à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles puis en tant que pensionnaire de l'École supérieure des arts visuels Saint-Luc de Bruxelles. De la politique à la culture, en passant par la tradition vodun et aux faits de société, nombreux sont les sujets qui l'intéressent. À travers ses peintures, aquarelles, dessins et autres médiums, Hector Sonon concrétise une inspiration plurielle et multiforme issue du monde contemporain.



JULIEN SINZOGAN



Né en 1957 à Porto-Novo, Julien Sinzogan connaît une notoriété internationale à partir des années 2000 grâce à l'October Gallery à Londres. L'artiste est résolument attiré par des thématiques qui fondent l'histoire de l'Afrique et par la culture vodun. La transmission du patrimoine africain se situe au cœur de son discours, et il s'intéresse notamment à la diffusion de cette culture, essayée dans le Nouveau Monde par l'entremise des femmes et des hommes déportés pendant la traite transatlantique. Sa démarche lui vaut d'être intégré aux collections de l'Unesco, de la Banque mondiale, du Victoria & Albert Museum, du Cantor Center for Visual Arts, de l'Organisation internationale de la francophonie, du Newark Museum, du musée des Beaux-Arts d'Angoulême, etc.



CYPRIEN TOKOUDAGBA

GUÉDÉVI

Hulle sur toile, 2008
Collection nationale du Bénin



CYPRIEN TOKOUDAGBA

GUÉDÉVI

Hulle sur toile, 2008
Collection nationale du Bénin



YVES APOLLINAIRE PÈDÉ



Artiste béninois né en 1959 et mort en 2019, Yves Apollinaire Pèdé fait revivre dans son œuvre l'art de cour de l'ancien royaume du Danxomé. Initialement restaurateur des bas-reliefs des palais d'Abomey, il s'est fait connaître lors du Festival International des arts et cultures vodoun Ouidah 92. Le vodun et le système dynastique du royaume du Danxomé sont au cœur de sa démarche artistique. Dans ses pièces de tissus figuratives et colorées, l'artiste mêle aux éléments symboliques de sa culture sa propre vision du monde et de l'art. Il rend ainsi accessible aux yeux de ses contemporains cet ancien art de cour qu'est l'appliqué sur toile.



YVES APOLLINAIRE PÈDÉ





CYPRIEN TOKOUDAGBA



Peintre et sculpteur autodidacte, Cyprien Tokoudagba est né en 1939 au Bénin où il meurt en 2012. Enfant, il est initié au vodun et constitue une grande partie de son savoir sur la religion de ses ancêtres et les divers éléments symboliques qui s'y rattachent. Il s'évertuera par la suite à traduire dans sa démarche artistique les contenus culturels de son milieu, à travers un langage iconographique unique. D'abord restaurateur des bas-reliefs des palais royaux d'Abomey, sa carrière prend de l'ampleur lorsqu'il est choisi par André Magnin pour participer à l'exposition *Magiciens de la Terre* au Centre Pompidou, à Paris, en 1989. Il reste dans la mémoire de nombreux Béninois comme le premier artiste contemporain à avoir donné un visage aux dieux et à avoir rendu visible l'invisible.